

La SARP, histoire d'un contenant

Nadia KACHA¹

Résumé :

De sa naissance (1989) à aujourd'hui la Sarp a permis à un grand nombre de psychologues de se former et de se perfectionner. Sa création n'a pas été sans obstacle de même que sa durée dans le temps. Cette institution a, malgré toutes les difficultés et les aléas, continué à se maintenir. Les équipes se sont succédées, chacune apportant au travail une tonalité et une sensibilité particulière.

C'est de cette institution et des membres qui la constituent auxquels nous tenterons de réfléchir en y apportant un regard groupal.

Mots clés : Contenant, transmission, SARP.

¹ Psychologue clinicienne, Psychanalyste, Sarp/ nadiakacha@yahoo.fr

SARP, a story containing

Abstract:

Since its creation (1989) until now, SARP has allowed a great number of psychologists to get trained and to improve in the field of Psychology. Its creation was not without obstacles as well as its long-lasting existence. This institution, despite all the difficulties and hazards, preserves its maintenance. Teams have been succeeding one after another, each one brought special tone and sensibility.

From this institution and its members that we will attempt to make some thinking about a group vision.

Key words: Containing, transmission, SARP.

جمعية SARP، قصة حاوي

ملخص :

سمحت جمعية SARP منذ ولادتها (1989) إلى اليوم، بتكوين عدد كبير من الأخصائيين النفسيين. كما عرفت نشأتها عدّة عوائق. ولكن بالرغم من كل الصعوبات والمخاطر واصلت هذه المؤسسة الحفاظ على نفسها. توالت الفرق، حيث قدمت كل واحدة منها نغمة، بصمة خاصة بها.

الكلمات المفتاحية: حاوي، نقل، SARP.

La SARP, Association pour l'Aide, la recherche et le Perfectionnement en Psychologie, est un lieu important pour les psychologues à Alger et même dans tout le pays. Les deux axes essentiels de son action, à savoir le perfectionnement et la prise en charge psychologique des patients, lui ont permis de se faire une place appréciable dans la cité. Mais si de nos jours, sa place est une évidence, il faut bien reconnaître que sa création et son développement n'ont pas été sans difficulté! Toute institution est porteuse de création mais aussi de fractures c'est ce que nous allons essayer de retracer.

1-L'histoire

Elle est née à une époque où la profession de psychologue n'était pas reconnue dans le pays et n'avait pas toute la place qu'elle méritait. Les psychologues praticiens étaient très mal payés à la différence des professeurs de psychologie à l'université. Les praticiens, épuisés par leurs différentes actions et revendications pour la reconnaissance de la profession, c'est de l'université qu'est venue l'impulsion. En effet, un groupe de professeurs en psychologie de l'université d'Alger, conscients de la baisse du niveau ont cherché le moyen d'élargir leurs compétences et d'avoir une pratique clinique. Ils étaient en particulier intéressés par la théorie psychanalytique et s'efforçaient d'en étendre les pratiques. Après avoir créé des équipes de recherche en techniques projectives et en psychosomatique, ces enseignants ont réalisé que l'université était un frein à leurs initiatives. Ils ont alors recherché l'outil qui leur permettrait de s'en émanciper et de continuer les activités engagées au niveau des équipes de recherche.

C'est dans les grands espaces et au plus près des origines de l'humanité que l'idée a surgi ! C'est en effet, sur le plateau du Tassili que l'idée de créer une société savante, une société algérienne de psychologie a émergé. Monsieur Aït Sidhoum, Monsieur Si Moussi, et Madame Arar, ont été à l'origine de cette aspiration! Ils ont été rejoint par Madame Haddadi, Madame Bekkouche, Madame Si Moussi et d'autres. La réalisation de ce désir n'a pas été sans mal, l'administration ayant un malin plaisir à multiplier les obstacles, ce qui n'a pas arrêté Mr Aït Sidhoum, initiateur du projet, et a plutôt alimenté sa détermination.

La SARP a été agréé par la wilaya d'Alger le 10 décembre 1989. Ses membres avaient pris comme modèle de fonctionnement la SPP, la société de psychanalyse de Paris et proposaient trois axes principaux le CERED, centre de recherche et d'édition, le CFP, centre de formation et de perfectionnement et le CPP, centre de prévention et de psychologie. Son premier siège a été le cabinet de comptabilité d'un parent d'un des membres du groupe. Le premier certificat des techniques projectives a pu être organisé. Les premiers cours ont lieu à l'hôpital de Chéragas, qui a mis un local à disposition. Parallèlement, la revue de psychologie est créée.

Le deuxième siège a été un appartement à Ain Allah, ce lieu a permis d'élargir les activités, un centre d'aide psychologique est ouvert et la première consultation de psychologie voit le jour. Cependant la confrontation à la réalité du terrain crée des divergences d'opinions et déchirent le groupe, un premier conflit éclate et divise la SARP. En 1992, Mr Si Moussi quitte le groupe et fonde sa propre association.

Le troisième siège de la SARP sera le sous-sol de l'actuel CREAPSY à Dely Ibrahim, suivra la villa du Boulodrome, l'actuelle SARP.

Mr KHALED Nouredine et Mme Chérifa Bouatta ayant rejoint le groupe, une équipe solide se constitue, Mr Aït Sidhoum prend les rênes de la recherche et de l'édition, Mme Arar celles de l'aide psychologique, Mr Khaled la formation, et Mme Bouatta prend la responsabilité de la revue. Le but de l'association était d'aider au développement de la psychologie, d'améliorer la formation et de soutenir la formation par l'édition. La SARP prend alors son envol et commence à inscrire sa marque dans la profession. L'équipe consolide les connaissances sur la théorie psychanalytique, en mettant en place des formations sur les techniques projectives, techniques qui sont une porte d'entrée pour la compréhension de la psychanalyse.

Les outils d'investigation des psychologues, à savoir les tests, étant peu disponibles, l'équipe consulte la convention sur les droits d'auteurs et constate qu'il lui est possible d'éditer certains tests. Le TAT, les Cubes de Kohs, Le Patte Noire, la figure de REY et le Schéma Corporel, seront alors fabriqués et édités en Algérie. Ces tests étant évidemment insuffisants dans le cadre d'un examen psychologique, l'importance d'élargir la gamme s'impose et un contact est pris pour l'achat de tests avec les ECPA, les éditeurs de tests psychologiques. Le CREAPSY créé pour l'occasion, obtient d'être le distributeur des ECPA pour l'Algérie et même le Maghreb. Les outils de travail des psychologues sont donc disponibles et accessibles à tous les psychologues du pays.

La SARP commence à s'imposer dans le domaine de la psychologie, il lui reste à étendre ses activités, l'occasion se présente avec le trauma. La décennie noire a été une épreuve pour les psychologues du pays, qui démunis pour la prise en charge des victimes et ne sachant que faire, venaient demander de l'aide à la SARP. Celle-ci, fortement concernée a mené différentes réflexions pour appréhender le trauma et trouver une réponse quant à la prise en charge des populations rescapées des massacres. Une vaste recherche épidémiologique sur les incidences du trauma sur les collectivités et les personnes est entreprise dans les années 98/99 dans les zones sinistrées, en particulier à Sidi-Moussa. Cette étude permet d'être au plus près de la population traumatisée et de comprendre son fonctionnement. En effet, cette recherche a permis de réaliser que les personnes victimes de traumatismes, figées par le trauma, étaient incapables d'aller vers un soin. Il est alors décidé de

se rapprocher de cette population traumatisée et de lui apporter de l'aide en proposant des consultations au plus près de leur lieu d'habitation.

L'opportunité d'une rencontre à Tunis de Mr Aït Sidhoum avec une ONG hollandaise permet d'obtenir un financement et d'ouvrir le centre de Sidi Moussa. A la demande de l'ONG, il se fera sur un modèle psycho-social.

Ce centre sera un important lieu de prise en charge psychologique des personnes victimes de terrorisme, il proposera également une aide sociale et juridique. En plus des consultations, la ludothèque et l'espace- femme seront des axes décisifs de la prise en charge de ce centre. Il permettra à cette occasion la formation des psychologues aux techniques de prise en charge du trauma. Il jouera un rôle important, aussi bien, dans la prise en charge des victimes que dans la formation des psychologues et des intervenants en charge du trauma. Le centre de Sidi Moussa confortera donc la SARP dans son rôle de formateur et d'acteur de soin.

Cependant, en 1998, le départ de Mr Aït Sidhoum pour une analyse à Paris, déséquilibre le groupe et le fragilise. Ce qui favorisera des rivalités et créera des conflits.

Le groupe se scinde alors, Mr Aït Sidhoum et Mme Arar abandonnent la SARP en 2003 et rejoignent le CREAPSY. Cette rupture sera pénible et douloureuse mais Mr Khaled et Mme Bouatta réussirent à garder le navire à flots. La SARP a maintenu ses différentes activités. Le centre de perfectionnement est resté très actif et différentes formations sont proposées : l'examen psychologique de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte, l'entretien psychologique, les techniques de relaxation, la psychopathologie de l'enfant, l'adolescent et l'adulte, la psychométrie et les tests projectifs, et le psychotrauma. Le centre de recherche, de son côté, en plus de l'étude épidémiologique sur le trauma, a initié l'élaboration du test Amine à destination des enseignants pour détecter les traumas chez les élèves, et une recherche sur le profil des migrants transsahariens. Des colloques se tiennent couramment, des séminaires, des conférences et des journées se sont régulièrement programmés. La revue de psychologie continue invariablement à paraître et en est à son 23^{ème} numéro. Les consultations cliniques quant à elles se poursuivent. La bibliothèque est également un lieu important pour les étudiants. La SARP devient un lieu d'encadrement et de stage apprécié des psychologues. Elle est devenue un espace de rencontre bouillonnant d'activité.

En 2012, la SARP, change de nom mais garde les mêmes statuts. Elle s'appelle désormais l'Association pour l'Aide, la Recherche et le perfectionnement en Psychologie. Ce changement d'appellation ne modifie en rien ses activités, il s'agit juste d'une mise en conformité avec l'administration.

Le « retrait-départ » de Mme Bouatta en 2012 puis de Mr Khaled en 2013 pour quelques années a cependant fragilisé de nouveau l'équipe composée essentiellement des anciennes étudiantes de ces deux professeurs. Celles-ci se sont beaucoup appuyées sur Mme SADOUNI qui était très présente, elle était l'intermédiaire indispensable entre les deux générations. La nouvelle présidente, Mademoiselle Chérabta et sa secrétaire générale, Mademoiselle Tadjine, tiraillées entre la loyauté envers leurs aînés et la nécessité de gérer l'association, ont dû faire des choix qui n'allaient pas forcément dans le sens qu'auraient choisi leurs aînés.

L'équipe, s'est alors un peu éloignée de la psychanalyse pour s'ouvrir à d'autres théories et techniques.

La SARP a ainsi proposé en plus de ses formations habituelles, des formations aux TCC, à l'EMDR, à l'hypnose, à l'EFT, tournant résolument le dos au fondement premier de la SARP. Elle a, par ailleurs, élargi les prérogatives du centre de Sidi-Moussa, celui-ci, s'éloignant du trauma du fait de l'absence de demande, pour se spécialiser dans des consultations de dépistage et de prise en charge de l'autisme. De plus, la prévention étant un aspect important des objectifs de la SARP, des projets de travail avec les jeunes de la région sont mis en place en partenariat avec les écoles professionnelles, comme la sensibilisation à la violence, à la drogue, au Sida, au cancer. Que ce soit le centre de Dely Ibrahim ou celui de Sidi-Moussa, La SARP, bouillonne à nouveau et ne désemplit pas.

Cette nouvelle équipe a ouvert la SARP à toutes les tendances qu'offre la psychologie aujourd'hui. Mr Khaled et Mme Bouatta, à leur retour, ont eu l'intelligence de se mettre en retrait et de faire confiance à l'équipe qu'ils ont formée. Cette équipe a dépoussiéré la vieille dame, il reste à espérer qu'elle ne perde pas son âme !

2- Le fonctionnement.

Je voudrai maintenant vous proposer un autre regard sur la SARP et son cheminement, un regard groupal et tenter de montrer comment les fantasmes d'abandon et d'éclatement ont organisé l'inconscient collectif de la SARP.

Toute institution, on le sait, assure une fonction d'accueil, de mise à l'abri, et est le lieu fécond où une conflictualité psychique peut se faire jour. Elle devient le réceptacle des problématiques individuelles et collectives qui se rejouent. Et donc, comme tout groupe, l'institution est une enveloppe contenante qui accueille de multiples mouvements psychiques plus ou moins conscients.

De nombreux événements de la vie de l'institution peuvent constituer autant de brèches dans l'enveloppe, autant de divorces dans l'équipe qui peuvent fragiliser temporairement l'alliance, la confiance et le travail collectif, par exemple : une série de deuils non parlés, morceaux de vie

institutionnelle qui restent en suspens sans s'intégrer à l'ensemble et qui attirent reproches et culpabilité inconscients, des désaccords au sein même de l'équipe qui n'arrive pas à s'inscrire dans une saine conflictualité et qui, au contraire, se vivent dans la rupture...

Comme dans toute crise institutionnelle, l'insécurité s'installe, les places et les fonctions sont désertées, l'enveloppe s'effiloche, la solitude dépressive s'enracine, sans que personne ne parvienne à maintenir un niveau de sérénité, jusqu'à ce que quelque chose fasse sens et puisse s'inscrire dans le roman institutionnel.

Des espaces de réunions sont alors nécessaires pour mettre au travail ce qui se joue dans l'équipe en lien avec le contexte institutionnel et avec la prise en charge des patients. La supervision joue ce rôle de temps d'élaboration de l'équipe, qui dans l'esprit de la fonction alpha de l'objet maternel décrite par Bion, garantit une mise au travail de l'équipe vers le début d'une transformation du matériel brut et désordonné déposé ici et là.

3- Venons-en à l'institution SARP.

Les créateurs de la SARP étaient nous l'avons vu, un petit groupe d'enseignants désireux d'améliorer la formation de leurs étudiants et de compléter la leur. Ils ont dû, pour faire fonctionner leur projet s'appuyer sur leurs étudiants. La SARP est donc formée de deux groupes, celui des enseignants et celui des étudiants. Il ya donc une hiérarchie verticale qui s'installe, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas encore.

Une relation d'autorité, comme la relation parent-enfant se met en place fantasmatiquement. Les étudiants étant des frères et sœurs au regard de cette famille fantasmatique. Cette relation parentale, implique bien sûr, de la part des enseignants l'autorité délivrée par le savoir, et véhicule un rôle de modèle qui de la part des étudiants doit susciter respect et admiration.

Le groupe s'est organisé autour de ce modèle fantasmatique et l'enveloppe groupale s'est constituée et renforcée autour de ce fonctionnement. Cette enveloppe rassurante va malheureusement être mise à mal par le départ de Mr Si Moussi, ce départ entraîne une scission entre les « enfants » de Mr Si Moussi et ceux de Mr Aït Sidhoum, chaque groupe d'étudiants suivant son père spirituel. L'éclatement du groupe fondateur s'accomplit avec tous les sentiments négatifs qu'il suscite.

L'enveloppe s'est ensuite reconstituée autour du groupe d'enseignants formé par Mme Arar, Mme Bouatta et Mr Khaled, Mr Aït Sidhoum gardant un rôle de leader paternel, celui-ci était d'ailleurs décrit comme très dur, mais juste. Le reste de ses collègues tenait une place d'oncles et tantes dans cette organisation fantasmatique. Chacun ayant un rôle et une fonction bien définie, ce type d'organisation a permis à la SARP de se conforter d'être riche et productive.

Mais une nouvelle effraction de l'enveloppe protectrice va avoir lieu avec la décision de Mr Aït Sidhoum de partir quelques années à l'étranger pour une analyse. Ce départ vécu comme un abandon par le groupe, a alimenté des rivalités. Même s'il était temporaire, il va devenir définitif suite à des conflits difficilement surmontables.

Cette scission, qui a vu Mr Aït Sidhoum et Mme Arar quitter la SARP été la plus douloureuse. Le père fondateur quittait la famille, la rendant vulnérable. La fragmentation du groupe est bien réelle, l'enveloppe s'est déchirée. Le groupe, une fois de plus se divise et provoque l'éclatement de l'institution.

Cette période a été très pénible pour chacun des membres de la SARP. Un sentiment d'insécurité s'est installé. Différents départs sont survenus, chacun d'eux était vécu comme un tragique abandon, même s'il s'agissait d'un départ attendu comme une promotion ou un déménagement. La SARP était en deuil et chaque séparation était vécue dramatiquement. Cette époque a été d'autant plus difficile que les psychologues intervenants à la SARP vivaient dans l'atmosphère traumatique des attentats et devaient faire face aussi bien personnellement que professionnellement. La SARP était un espace de réflexion et constituait un refuge protecteur dont ils avaient besoin pour prendre de la distance. Le fait qu'elle ait perdu sa capacité contenante n'était pas rassurant.

La famille s'est finalement recomposée autour d'un modèle maternel, Mme Bouatta devenant une mère de substitution et Mr Khaled restant l'oncle qui soutient la mère et les enfants.

L'enveloppe s'est reconstituée peu à peu et Mme Bouatta a été une mère rassurante et contenante pour « les filles » comme elle les appelait. Mr Khaled tenait de son côté, le rôle d'oncle protecteur. L'enveloppe était de nouveau solide, on se sentait à l'abri, l'activité pouvait reprendre et la SARP s'est de nouveau animée et a été féconde et créatrice.

La troisième rupture a été le départ de Mme Bouatta, qui, même s'il était prévu et temporaire, a fait resurgir la problématique d'abandon portée par l'institution. La mère fantasmatique abandonnait ses enfants.... Le départ de Mr Khaled une année après, a renforcé et amplifié ce sentiment d'abandon.

Il avait une place particulière dans l'institution, c'était d'abord et avant tout un homme qui, même s'il ne tenait pas la place de père, rassurait par sa présence quant à l'idée angoissante du « toutes pareilles ». Sa personnalité bonhomme et affectueuse apaisait et faisait contre poids.

La SARP devenait une institution essentiellement féminine, avec tout ce que cela véhiculait comme toute-puissance et dans le même temps comme angoisse.

Les parents protecteurs avaient quitté la famille. Les enfants se retrouvaient seuls, livrés à eux-mêmes !

Un nuage dépressif enveloppait l'institution !

Il circulait l'idée que la SARP était maudite, qu'elle portait malheur et que ses membres, principalement féminins, ne se marieraient jamais ! Le fantasme de réunification de la SARP et du CREAPSY est même apparu à un moment avec des arguments du type : « c'est le problème des aînés, pas le nôtre » ! Comment se sortir de cette atmosphère mélancolique ?

Pour lutter contre ces angoisses dépressives la SARP s'est mise à fonctionner comme une maison familiale, la cuisine étant le cœur de ce centre. On se mitonne des petits plats, les odeurs embaument les bureaux, on mange ensemble dans la cuisine, on s'attarde à y échanger. Cette cuisine, ce ventre dans le grand ventre de l'institution a joué un grand rôle dans la restauration de l'enveloppe effractée par ces différents abandons. L'enveloppe olfactive qu'elle génère et les différentes odeurs qui se répandent dans toute l'institution ont largement participé à la réparation de l'enveloppe. Mme Sadouni a également joué un rôle appréciable dans la reconstitution de cette enveloppe, elle était la grande sœur sur qui on pouvait s'appuyer et que l'on pouvait consulter à tout moment.

Les espaces de supervision ont été importants durant cette période. Sa stabilité dans l'espace et dans le temps ont donné une rythmicité à l'écoulement institutionnel, un lieu stable donc mais aussi un lieu de rassemblement. C'étaient de petits espaces contenant et rassurants qui permettaient de se retrouver, de renforcer le sentiment d'appartenance et bien sûr d'élaborer le vécu abandonnique. Ces moments ont été réparateurs. L'enveloppe s'est retissée peu à peu, et les enfants ont décidé qu'ils pouvaient se permettre de grandir, tout en restant loyaux aux parents.

L'équipe actuelle, en particulier Melle Cherabta et Melle Tadjine, a beaucoup investi la SARP en en faisant quelque part leur foyer. Elles y tiennent, et défendent cette structure becs et ongles. C'est une partie importante de leur vie, leur identité. C'est leur abri, leur nid. Elles y viennent même en dehors des horaires de travail, c'est le lieu où elles se ressourcent.

Le personnel de la SARP étant essentiellement féminin, les personnes de sexe masculin ne s'éternisant pas, c'est la république des sœurs qui s'établit. C'est bien pour cette raison qu'il est difficile sinon impossible de quitter la SARP, les éventuels désirs d'éloignement sont vécus comme des trahisons. Comme si l'appartenance à la SARP créait des liens de sang. On ne quitte jamais sa famille, les liens du sang sont indéfectibles ! Ce vécu « confusionnant », maison/lieu de travail est sans doute l'assurance d'éviter un nouvel éclatement du groupe SARP.

C'est à ce prix que l'enveloppe a été réparée. Elle est redevenue un contenant suffisamment solide et sécurisant, sur ce modèle du toutes pareilles. Ce vécu de « toute pareille » permettant de se rassurer et de lutter contre ces angoisses d'éclatement et de morcellement.

On se sent en sécurité dans les murs de la SARP. Ses membres se vivent comme les enfants d'une même famille et se donnent le nom de « sarpiste ». La SARP est devenue un immense ventre maternel protecteur qui accueille tous les enfants qui veulent bien jouer le jeu de la sororité.

Différents projets ont vu le jour, loin de la ligne initiale mais maintenant, les « filles » tiennent la maison et ont décidé de leur route. Peut-être une façon de se venger de ces parents abandonnant et de se libérer de leur tutelle. Elles revendiquent cependant l'héritage de ces parents, héritage dont elles sont fières, qu'elles souhaitent simplement utiliser à leur façon. Les idées sont nombreuses et de nouvelles ambitions se dessinent en particulier celle de faire de la SARP une association nationale.

Ainsi donc, comme tout groupe, le contenant SARP a été un lieu où des problématiques individuelles et collectives se sont jouées et son fonctionnement s'est organisé en fonction des différents aléas rencontrés sur son parcours. De la position verticale des premiers temps, on est passé à la position horizontale, le modèle parental a été évacué. Différents abandons ont structuré son fonctionnement. Il reste à savoir combien de temps le type de fonctionnement actuel va durer et par quel type de modèle il va être remplacé. Mais quel que soit le type de fonctionnement qu'elle adoptera, la SARP restera un pôle important pour les psychologues de notre pays.

Elle a été un contenant refuge pour tous les psychologues en quête de formation ou de soutien. Elle a permis à de nombreux psychologues de se perfectionner, de renforcer les liens de la profession et par là, a contribué à l'affirmation de leur identité professionnelle. Elle a surtout créé des liens ce qui est l'objectif principal de la profession.

Pour conclure on peut affirmer que la SARP a été une chance pour la progression de la psychologie en Algérie et on lui souhaite une longue vie.